Yasmina REZA, « *Art* », 1994.

YVAN : Allons dîner !
SERGE : Allez-y tous les deux, pourquoi vous n'y allez pas tous les deux ?
YVAN : Mais non ! Pour une fois qu'on est tous les trois.
SERGE : Ça ne nous réussit pas apparemment.
YVAN : Je ne comprends pas ce qui se passe. Calmons-nous.
Il n'y a aucune raison de s'engueuler, encore moins pour un tableau.
SERGE : Tu as conscience que tu jettes de l'huile sur le feu avec tes « calmons-nous » et tes manières de curé ! C'est nouveau ça ?
YVAN : Vous n'arriverez pas à m'entamer.
MARC : Tu m'impressionnes. Je vais aller chez ce Finkelzohn !...
YVAN : Tu ne peux pas, il est complet.
Qu'est-ce que tu manges ?
MARC : Gelsémium.
YVAN : Je suis rentré dans la suite logique des choses, mariage, enfants, mort. Papeterie. Qu'est-ce qui peut m'arriver ?

Mu par une impulsion soudaine, Serge prend l'Antrios et le rapporte où il se trouvait, en dehors de la pièce.
Il revient aussitôt.

MARC : Nous ne sommes pas dignes de le regarder...
SERGE : Exact.
MARC : Ou tu as peur qu'en ma présence, tu finisses par l'observer avec mes yeux...
SERGE : Non. Tu sais ce que dit Paul Valéry ? Je vais mettre de l'eau à ton moulin.
MARC : Je me fous de ce que dit Paul Valéry.
SERGE : Tu n'aimes pas non plus Paul Valéry ?
MARC : Ne me cite pas Paul Valéry.
SERGE : Mais tu aimais Paul Valéry !
MARC : Je me fous de ce que dit Paul Valéry.
SERGE : C'est toi qui me l'as fait découvrir. C'est toi-même qui m'as fait découvrir Paul Valéry !
MARC : Ne me cite pas Paul Valéry, je me fous de ce que dit Paul Valéry.
SERGE : De quoi tu ne te fous pas ?
MARC : Que tu aies acheté ce tableau.
Que tu aies dépensé vingt briques pour cette merde.
YVAN : Tu ne vas pas recommencer, Marc !

SERGE : Et moi je vais te dire ce dont je ne me fous pas — puisqu'on en est aux confidences —, je ne me fous pas de la manière dont tu as suggéré par ton rire et tes insinuations que moi-même je trouvais cette œuvre grotesque. Tu as nié que je pouvais avec sincérité y être attaché. Tu as voulu créer une complicité odieuse entre nous. Et pour reprendre ta formule Marc, c'est ça qui me relie moins à toi ces derniers temps, ce permanent soupçon que tu manifestes.

MARC : C'est vrai que je ne peux pas imaginer que tu aimes sincèrement ce tableau.

YVAN : Mais pourquoi ?

MARC : Parce que j'aime Serge et que je suis incapable d'aimer Serge achetant ce tableau.

SERGE : Pourquoi tu dis, achetant, pourquoi tu ne dis pas, aimant ?

MARC : Parce que je ne peux pas dire aimant, je ne peux pas croire, aimant.

SERGE : Alors, achetant pourquoi, si je n'aime pas ?

MARC : C'est toute la question.

SERGE, *à Yvan* : Regarde comme il me répond avec suffisance ! Je joue au con et lui il me répond avec la tranquille bouffissure du sous-entendu !... (*À Marc.*) Et tu n'as pas imaginé une seconde, au cas, même improbable, où je puisse aimer vraiment, que je me blesse d'entendre ton avis catégorique, tranchant, complice dans le dégout ?

MARC : Non.

SERGE : Quand tu m'as demandé ce que je pensais de Paula — une fille qui m'a soutenu, à moi, pendant tout un diner qu'on pouvait guérir la maladie d'Elhers Danlos à l'homéopathie —, je ne t'ai pas dit que je la trouvais laide, rugueuse et sans charme. J'aurais pu.

MARC : C'est ce que tu penses de Paula ?

SERGE : À ton avis ?

YVAN : Mais non, il ne pense pas ça ! On ne peut pas penser ça de Paula !

MARC : Réponds-moi.

SERGE : Tu vois, tu vois l'effet que ça fait !

MARC : Est-ce que tu penses ce que tu viens de dire sur Paula ?

SERGE : Au-delà, même.

YVAN : Mais non !!

MARC : Au-delà, Serge ? Au-delà du rugueux ? Veux-tu m'expliquer l'au-delà du rugueux !...

SERGE : Ah, ah ! Quand ça te touche personnellement, la saveur des mots est plus amère, on dirait !...

MARC : Serge, explique-moi l'au-delà du rugueux...

SERGE : Ne prends pas ce ton de givre. Ne serait-ce — je vais te répondre —, ne serait-ce que sa manière de chasser la fumée de cigarette...

MARC : Sa manière de chasser la fumée de cigarette...

SERGE : Oui. Sa manière de chasser la fumée de cigarette. Un geste qui te parait à toi insignifiant, un geste anodin, penses-tu, pas du tout, sa manière de chasser la fumée de cigarette est exactement au cœur de sa rugosité.

MARC : ... Tu me parles de Paula, une femme qui partage ma vie, en ces termes insoutenables, parce que tu désapprouves sa façon de chasser la fumée de cigarette...

SERGE : Oui. Sa façon de chasser la fumée la condamne sans phrases.

MARC : Serge, explique-moi, avant que je ne perde tout contrôle de moi-même. C'est très grave ce que tu es en train de faire.

SERGE : N'importe quelle femme dirait, excusez-moi, la fumée me gêne un peu, pourriez-vous déplacer votre cendrier, non, elle, elle ne s'abaisse pas à parler, elle dessine son mépris dans l'air, un geste calculé, d'une lassitude un peu méchante, un mouvement de main qu'elle veut imperceptible et qui sous-entend, fumez, fumez, c'est désespérant mais à quoi bon le relever, et qui fait que tu te demandes si c'est toi ou la cigarette qui l'indispose.

YVAN : Tu exagères !...

SERGE : Tu vois, il ne dit pas que j'ai tort, il dit que j'exagère, il ne dit pas que j'ai tort. Sa façon de chasser la fumée de cigarette révèle une nature froide, condescendante et fermée au monde. Ce que tu tends toi-même à devenir. C'est dommage Marc, c'est vraiment dommage

que tu sois tombé sur une femme aussi négative...

YVAN : Paula n'est pas négative !...

MARC : Retire tout ce que tu viens de dire, Serge.

SERGE : Non.

YVAN : Mais si !...

MARC : Retire ce que tu viens de dire...

YVAN : Retire, retire ! C'est ridicule !

MARC : Serge, pour la dernière fois, je te somme de retirer ce que tu viens de dire.

SERGE : Un couple aberrant à mes yeux. Un couple de fossiles.

Marc se jette sur Serge.
Yvan se précipite pour s'interposer.

MARC, *à Yvan* : Tire-toi !...

SERGE, *à Yvan* : Ne t'en mêle pas...

S'ensuit une sorte de lutte grotesque, très courte, qui se termine par un coup que prend malencontreusement Yvan.

YVAN : Oh merde !... Oh merde !...

SERGE : Fais voir, fais voir... (*Yvan gémit. Plus que de raison, semble-t-il.*) Mais fais voir !... C'est rien... Tu n'as rien... Attends... (*Il sort et revient avec une compresse.*) Tiens, mets ça dessus pendant une minute.

YVAN : ... Vous êtes complètement anormaux tous les deux. Deux garçons normaux qui deviennent complètement cinglés !

SERGE : Ne t'énerve pas.

YVAN : J'ai vraiment mal !... Si ça se trouve, vous m'avez crevé le tympan !...

SERGE : Mais non.

YVAN : Qu'est-ce que tu en sais ? Tu n'es pas otorhino !... Des amis comme vous, des types qui ont fait des études !...

SERGE : Allez, calme-toi.

YVAN : Tu ne peux pas démolir quelqu'un parce que tu n'aimes pas sa façon de chasser la fumée de cigarette !...

SERGE : Si.

YVAN : Mais enfin, ça n'a aucun sens !

SERGE : Qu'est-ce que tu sais du sens de quoi que ce soit ?

YVAN : Agresse-moi, agresse-moi encore !... J'ai peut-être une hémorragie interne, j'ai vu une souris passer...